

ARTICLE DEUXIÈME

FONCTIONS DU COMMENTATEUR

(Le Dimanche des rameaux)

(Un membre du clergé ou un laïc bien exercé à la lecture publique pourra faire participer le peuple à la cérémonie, la lui faire vivre, en y intercalant les réflexions suivantes¹.)

(Ce commentateur aura soin de suggérer aux fidèles les attitudes qu'ils doivent observer au cours de cet office ; nous les indiquons à la suite de chaque sous-titre par les lettres : A [assis], D [debout], G [à genoux].)

Avant l'entrée des ministres : A

Nous entrons aujourd'hui, mes frères, dans le mystère pascal. C'est le centre de l'année liturgique. Jésus, lorsqu'il parlait de sa mort, de sa résurrection et de son ascension, appelait ces événements *son heure*, parce qu'il allait y accomplir l'œuvre de notre salut, pour laquelle il était venu en ce monde. Cette « heure », nous allons la revivre. Et vous comprenez qu'il faut apporter aux célébrations de la Semaine sainte une piété plus éclairée et plus chaude qu'en aucun autre temps de l'année.

Ces fêtes du calendrier ecclésiastique ne comportent pas seulement d'émouvants souvenirs, le souvenir du sang versé pour notre rachat, le souvenir du retour à la vie de ce Jésus qu'on croyait enseveli pour toujours. Elles nous donnent une reconfortante vision d'avenir : par-delà la mort, il y a pour nous la résurrection, la vie éternelle, dont nous sommes assurés, depuis que le Sauveur ressuscité a pris possession de son Royaume. Et pour le présent, elles contiennent une réalité bien vivante : l'obligation et la grâce de vivre d'une vie nouvelle dans le Christ Jésus. Voilà, sur trois plans : passé, avenir, présent, les pensées et les sentiments qui vont nous animer durant ces saints jours.

Pour l'instant, bornons-nous à la cérémonie qui va bientôt commencer. Elle se compose de deux parties bien tranchées : une procession solennelle en l'honneur du Christ-Roi, durant laquelle, tenant en main nos rameaux et nos palmes précédemment bénits, nous acclamerons notre chef, Jésus ; puis, en second lieu, une messe où les souffrances du Rédempteur, sa bienheureuse Passion, nous seront mises en bloc sous les yeux, avant d'être reprises en détail durant les trois derniers jours de la semaine. Parce que la procession des rameaux est un hommage à la royauté de Jésus et à son amour pour nous, on utilise les ornements rouges. Parce que plane au contraire sur la messe le souvenir des souffrances et de la mort de Jésus, on y emploie les ornements violets.

Au moment où entrent les ministres : D

Voici donc la première partie de l'office qui commence, je veux dire la procession triomphale en l'honneur du Christ-Roi. Cette procession, faite avec des rameaux bénits, doit être précédée de deux courtes cérémonies : la bénédiction et la distribution des rameaux. Cette procession que vous verrez se dérouler dans quelques instants, nous remet en mémoire le cortège que firent à Jésus les Juifs sincères de son temps. Elle symbolise l'entrée de tous les élus, à la suite du Rédempteur, dans la gloire du paradis, à la fin des temps. Et, pour le présent, elle nous rappelle que le peuple de Dieu (que nous sommes) est en marche vers la céleste Jérusalem, la cité du ciel. Participons à ce cortège royal en acclamant Jésus avec nos voix, mais surtout en lui promettant de le faire régner dans nos vies par notre engagement à son service, afin d'aller un jour participer à sa gloire.

Au cours de la cérémonie préalable de la bénédiction : i.e.

1. Au moment où la chorale entonne : « Hosanna Filio David » :

« Gloire à Dieu ! Vive Jésus, le Fils de David ! Béni soit le Christ qui vient au nom du Seigneur ! Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! » Ces acclamations de joie dont les Juifs ponctuaient la marche du Sauveur vers Jérusalem, répétons-les aujourd'hui en toute sincérité et avec enthousiasme en l'honneur de Jésus notre roi.

2. Entre le « Dominus vobiscum » et l'oraison : « Bénedic » :

Faites, Seigneur, que ces rameaux bénits, que nous tiendrons en main, chassent le démon et nous apprennent à faire régner Jésus dans nos cœurs !

Au cours de la cérémonie préalable de la distribution : i.e.

1. Pendant l'aspersion et l'encensement :

Les chants qui vont suivre, acclament la royauté de Jésus : « Au Seigneur appartiennent la terre et sa plénitude, le monde et tout son peuplement... » « Tous les peuples, battez des mains, acclamez Dieu en éclats de joie... » On les coupe d'un refrain bien

1. Voir les directives générales que nous donnons au sujet de cette fonction du commentateur, page 13.

expressif : « Les enfants du peuple hébreu, portant des branches d'olivier, allaient au-devant du Seigneur et chantaient : *Hosanna!* Vive Dieu dans les cieux ! »

2. *Avant le chant de l'Évangile* : « *Cum appropinquasset Jesus* » :

L'Évangile qu'on va chanter raconte l'événement historique de l'entrée de Jésus dans sa ville. La foule massée sur son passage et qui crie de joie ; les branches d'arbres qu'on coupe pour les jeter sur le chemin ; les vêtements qu'on étend sur la route pour faire un tapis sous les pas de Jésus ; et le Maître lui-même qui s'avance, monté sur une ânesse : y eut-il jamais sur la terre un roi honoré comme celui-là ? C'est que Jésus n'est pas un roi comme les autres. Son royaume n'est pas de ce monde, il est tout spirituel.

Au moment de la procession : *i.e.*

1. *Lorsqu'elle se met en marche* :

Acclamons notre roi non seulement de bouche, mais plus encore dans notre cœur et par la promesse sincère d'une vie désormais tout entière passée à son service : « Gloire, honneur, louange à vous, le Christ-Roi, le Rédempteur, devant qui les enfants chantaient : « *Hosanna!* Gloire à Dieu ! » Il n'y a pas d'autre façon pour un chrétien d'aller vers Dieu que de suivre le chemin de l'amour.

2. *Au retour, lorsque le célébrant entre au sanctuaire* :

Ces rameaux bénits, dont nous nous sommes servis pour acclamer Jésus, rapportons-les dans nos demeures ; ils nous assureront en retour la protection du Christ sur nos vies et nos foyers et nous garderont des embûches du démon.

3. *Entre le « Dominus vobiscum » et l'oraison « Domine Jesus Christe »* :

Faites, Seigneur, que les rameaux que nous avons tenus en main nous préservent des dangers corporels et spirituels ; et protégez vous-mêmes ceux que vous avez rachetés.

Immédiatement avant le début de la messe : A-D

La fête en l'honneur de la royauté est terminée. Commence maintenant la célébration des souffrances du Maître. La liturgie passe subitement de la joie au deuil. Et c'est pourquoi on passe *des ornements rouges aux ornements violets*. Les souffrances de Jésus, l'Église nous les montre aujourd'hui dans un regard d'ensemble ; elle les revivra jour par jour et détail par détail, au cours de la semaine. Il n'y a pas lieu de se scandaliser des humiliations que subit le Fils de Dieu fait homme : ainsi que l'expliquera lui-même Jésus ressuscité, au soir de Pâques, aux disciples d'Emmaüs : « Ne fallait-il pas que le Christ endurât

ces souffrances, pour entrer dans sa gloire ? » (LUC, XXIV, 26).

Méditez le chant de l'Introït. On croit y entendre Jésus, agonisant au jardin des oliviers, dire à son Père : si Tu le veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la Tienne ! » (LUC, XXII, 42). Il dit ici : « Ne vous éloignez pas de moi, Seigneur ! Hâtez-vous de me secourir. Délivrez-moi de la gueule des lions, arrachez-moi à mes ennemis qui sont comme des bêtes sauvages ! »

Durant la liturgie évangélique : *i.e.*

1. *Entre le « Dominus vobiscum » et l'oraison* : « *Omnipotens sempiterna Deus* » :

Seigneur, vous avez voulu soumettre votre Fils au supplice de la Croix ; donnez-nous de comprendre et de vivre sa Passion pour avoir part à sa résurrection !

2. *Avant l'Épître* : A

En deux mots, voici le résumé du passage de la lettre de saint Paul aux Philippiens qu'on va maintenant vous lire : le Christ s'est anéanti, en obéissant jusqu'à la mort de la croix. Dieu, son Père, l'élèvera, fera de lui le Seigneur du monde, devant qui tous se prosterneront au ciel, sur la terre, et dans les enfers. Au milieu des plus grands abaissements de son Chef, l'Église ne peut s'empêcher de nous parler du triomphe final de sa résurrection.

3. *Après le Graduel* :

Le Graduel qui n'est qu'un chant de méditation sur l'Épître, nous remet sous les yeux la même vérité : Dieu, qui a conduit son Fils par la vallée de l'humiliation, l'en a fait sortir glorieux. Comme lui, nous passons nous aussi par la souffrance et par la mort, mais c'est pour aboutir vers la glorification, si du moins nous restons dignes de lui.

4. *À la Passion* : D

On peut, si l'office n'est pas chanté, lire lentement, à voix haute le texte même de saint Matthieu¹.

Durant la liturgie eucharistique : *i.e.*

1. *Après le chant de l'Offertoire* : A

Vous venez d'entendre la plainte de Jésus : « J'ai cherché quelqu'un pour compatir à ma peine ; il n'en est pas venu. » Nous nous retrouvons pour ainsi dire au jardin de l'agonie, où les disciples sont endormis et laissent Jésus souffrir seul. Comme le Sauveur écrasé a vu par avance nos péchés et tous ceux de l'univers, ne tâcherons-nous pas de le consoler, nous qui, hier encore, étions pécheurs ? Ne vivrons-nous pas enfin une vie conforme à la loi de Dieu, une vie qui nous unira dans l'amour, en attendant que nous soyons inséparablement réunis avec lui dans le ciel ?

1. Voir le texte français à la fin de ce cérémonial, page 243.

2. *Durant la secrète* : « *Concede, quæsumus* » :

Seigneur, donnez-nous la grâce de vous servir, afin que nous ayons part un jour à votre bonheur éternel !

3. *Avant le chant de Communion* : D

Nous voici de nouveau près de Jésus qui souffre : « Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite ! » Jésus, qui a dit cette parole au début de son sacrifice, a souffert une Passion intime au-dedans de son cœur, jusqu'au moment où il expira sur la croix. Unissons-nous à ce martyr intérieur, fait de la vue de nos péchés et de l'abandon de son divin Père, pendant que nous méditons sur ses souffrances extérieures. Et que notre vie fervente lui soit désormais une consolation !

4. *Entre le « Dominus vobiscum » et l'oraison* : « *Per hujus, Domine* » :

Seigneur, que votre Eucharistie nous purifie de nos fautes passées et comble notre désir d'être désormais tout entiers à votre service !

5. *Après la bénédiction finale* : D

Retournez chez vous, mes frères, avec cette pensée : « *Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Gal., II, 20). Puisque le Fils de Dieu est mort pour que nous vivions, nous devons nous fier à lui, nous engager à son service, dans la pratique de nos moindres devoirs, et attendre le jour de sa venue, où il nous amènera régner avec lui.